SCP #4734

L 50
A 1 58
43.13

Vallony

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/coupdoeilsurlesm00vall

RARE BOOKS
B 250
.A1 S8
43:13

James S. Helm

COUP D'ŒIL

SUR LES

MISSIONS.

par A: VALLOUY, *Ministre du St. Evangile.*

J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; il faut que je les amène, elles entendront ma voix et il n'y aura qu'un seul troupeau et qu'un seul berger.

JÉSUS CHRIST (JEAN X. 16.)

VEVEY,

De l'Imprimerie de LORTSCHER et FILS.

1821.

AVIS.

L'auteur étant trop éloigné du lieu de l'impression pour pouvoir corriger les épreuves, prie le lecteur de vouloir bien excuser les fautes d'ortographe et de style qui pourront se glisser dans ce petit ouvrage.

COUP D'OEIL SUR LES MISSIONS.

Toute la multitude des Gentils doit entrer dans le sein de l'Eglise (*) : c'est ce que nous apprennent nos saintes Ecritures dont les paroles procèdent de la suprême vérité. Dans le tepms où St. Paul prédisoit avec tant d'assurance les succès prodigieux de l'Évangile, il paraissait impossible que cette mémorable prophêtie put s'accomplir un jour. Le Christianisme naissant n'était défendu que par des personnes faîbles et sans appui ; il était vivement attaqué par des hommes illustres et puissans, selon le monde, qui semblaient devoir l'anéantir sans efforts.

D'un côté, l'on voyait des gens sans ducation, sans pouvoir, sans fortune ; de l'autre se montraient les savans, les riches, les nobles, les grands, les gouverneurs, les princes et les monarques de la terre, et cependant, les faîbles triomphèrent des forts, les ignorans confondirent les sages, les méprises du monde humiliièrent les dominateurs des nations. Dieu voulut se servir de gens pauvres et dedaignés pour répandre l'Évangile dans l'univers afin de faire voir clairement aux hommes que le Christianisme n'aurait jamais pu s'établir sur la terre sans l'assistance miraculeuse de l'esprit de force et de sagesse. Environ trois siècles après les premières prédications des Apô-

(*) Romains XI. 25.

tres, la Religion de Jesus était déjà la Religion dominante de la plus grande partie du monde connu : le chef de l'Empire romain avait fléchi les genoux devant la croix de Christ et les Disciples du Sauveur jusqu'alors condamnés à perdre la vie dans les supplices, virent enfin leur divin Maître adoré par ses adversaires et chantèrent avec joye des cantiques de louanges et d'actions de grâces en l'honneur de celui qui leur avait fait remporter une éclatante victoire sur l'ennemi des ames.

Lorsque les Chrêtiens ne craignirent plus de périr par le fer ou par le feu pour le nom du Seigneur Jésus, leur foi fut moins vive, leur zèle s'affaiblit. La prospérité plus dangereuse pour le salut des ames que les souffrances abattit leur première ferveur ; Néanmoins l'on vit encore plusieurs fidèles disciples de Christ quitter leur pays et leur famille pour aller annoncer le règne du Dieu fort à de pauvres idolâtres. Ils pénétrèrent dans les forêts de la Germanie, dans les sables de l'Afrique et dans les climats glacés de la Calédonie; ils firent voir la lumière de l'Évangile à des peuples qui marchaient dans les ténèbres et les baptisèrent au nom du Père, du Fils et du St. Esprit.

Mais si l'Eglise de Jésus Christ put se réjouir quelques temps encore de voir les fils des étrangers l'adopter pour leur mère, elle ne tarda pas à pleurer amèrement la perte d'une multitude de ses enfans. Le Seigneur irrité par les profanations et par les crimes de plusieurs nations chrètiennes

devint leur ennemi et combatit contr'elles, il leur ôta son chandelier, il les priva de son glorieux Évangile et permit à un imposteur de les asservir.

Sous le ciel brûlant de l'Arabie paraît un fourbe habile, qui se dit envoyé de Dieu pour établir sur la terre la vraie Religion : Il reconnaît la mission divine de Moïse et de Jésus, mais il prétend les surpasser en sagesse, et se donne pour le dernier et le plus grand des prophètes. Son éloquence mâle subjugue des esprits portés à l'enthousiasme, il sait enflammer l'ardente imagination des enfans du désert par de vives peintures d'un paradis où ses disciples doivent savourer éternellement tous les plaisirs de la volupté. Sa belle physionomie, le feu qui brille dans ses regards, son air d'autorité captivent la multitude; au bout de quelques années il a cent-vingt disciples. Leur courage lui fournit les moyens de rentrer en vainqueur dans la Mecque sa patrie et d'exercer un pouvoir suprême sur les habitans de cette ville. Dès lors, il peut entreprendre de propager par les armes sa Religion naissante dans un pays où l'on ne trouve que de petites tribus indépendantes et souvent ennemies. Il promet à ses sectateurs une vie de délices s'ils meurent dans les combats et en fait des héros. Les vaincus doivent le reconnaître pour le prophète du Tout-puissant, vivre dans l'infâmie ou mourir. Plusieurs s'enrôlent sous ses banières, éblouis par l'exhaltation et par l'étonnante bravoure de leurs compagnons d'armes, ils finissent par partager

l'enthousiasme des premiers musulmans. L'islamisme porte au loin ses drapeaux victorieux, le sabre de Kaleb et les soldats d'Omar répandent de toutes parts l'épouvante et la mort. Les peuples consternés, pour se soustraire au pillage, à l'incendie, au glaive et au trépas, se prosternent à l'approche de ces fiers conquérans et crient Dieu est et Mahomet est son prophête. La Syrie, la Perse, l'Egypte, la Mésopotamie, l'Espagne passent sous la domination des Kalifes. Jérusalem voit entrer dans ses murs les ennemis de Jésus Christ.

A l'ouie de ces affligeantes nouvelles, l'Occident fut couvert de trissesse et de deuil; pendant longtemps on se contenta de déplorer les malheurs des fidèles de l'Orient, mais enfin les guerriers de l'Europe se levèrent, comme s'ils n'eussent été qu'un seul homme, pour chasser du Calvaire les ennemis de Jésus Christ et pour planter l'étendard de la croix dans ces superbes cités de l'Asie où l'on avait jadis entendu rétentir la voix des saints Apôtres. Des monarques, des princes, une foule de seigneurs puissans parurent á la tête des armées formidables qui marchaient pleines d'audace à la conquête de la Palestine. On remporta de grandes victoires, on prit des villes florissantes, on ravagea de vastes régions, on répandit la terreur parmi les disciples de Mahomet, mais malgré le nombre prodigieux des défenseurs de la croix, malgré la valeur presque surnaturelle de l'élite des chevaliers de l'Occident, on n'amena point d'ames captives à l'obéissance

de Jésus Christ. Deux millions de Chrêtiens perdirent la vie dans les champs de l'Egypte et de la Syrie et toutes ces entreprises gigantesques n'aboutirent qu'à dépeupler nos contrées et qu'à soutenir l'énergie des sectateurs du Koran. Ils continuèrent à faire redouter leurs armes victorieuses et finirent par se frayer un chemin sanglant au travers des murs de Constantinople qui, jusqu'alors, étaient demeurés inaccessibles pour les ennemis du Sauveur.

Dieu souverainement sage, *tes voyes ne sont pas nos voyes et tes pensées ne sont pas nos pensées* ! (*) En voyant cette innombrable multitude de combattans partir pour attaquer tes adversaires, ne devait-on pas croire que plusieurs nations qui ne te servaient point allaient être bientôt soumises à tes loix ? Ne devait-on pas espérer que ton règne ne tarderait pas à s'étendre sur la terre ? Et cependant, tu ne voulus point répandre ta précieuse bénédiction sur ceux qui s'avançaient pour soutenir la gloire de ton nom : ils furent humiliés et ceux qui combattaient contre ton fils levèrent fièrement la tête et se réjouirent de leurs victoires. Adorons les décrêts du Tout-puissant. Les Chrêtiens qui prirent les armes pour conquérir le sépulcre de Jésus Christ n'étaient pas dignes de travailler à la propagation de l'Évangile, ce glorieux Évangile leur était presque inconnu, au lieu de l'enseigner aux nations vaincues, ils n'auraient en quelque sorte prêché que la superstition et l'attachement à de vaines cérémonies. La

(*) Esaïe LV. 8.

croix brillait sur leurs vêtemens et sur leurs drapeaux, mais elle n'était pas dans leurs cœurs, ils se disaient Chrêtiens et vivaient comme des infidèles, l'esprit du Sauveur n'habitait point en eux et Dieu dans sa sagesse ne jugea pas à propos de se servir de tels Apôtres. D'ailleurs on aurait bientôt entendu dire à l'incrédule que les peuples de l'Asie étaient revenus à Jésus Christ par la force des armes, et lorsque le Dieu fort touche les cœurs des hommes et les amène à la connaissance de la vérité, il veut que la puissance qu'il déploie pour leur conversion puisse être raisonnablement expliquée par des efforts humains.

Les adorateurs de Jésus Christ perdirent pour un temps l'espoir de faire embrasser l'Évangile aux disciples de Mahomet, mais bientôt les Chrêtiens purent se réjouir en apprenant que des nations jusqu'alors inconnues allaient probablement entrer dans le sein de l'église. Vasco de Gama en pénétrant dans la mer des Indes par le cap de Bonne-espérance, et Christophe Collomb en découvrant un nouveau monde aux yeux de l'Europe étonnée, fournirent aux prédicateurs du Christianisme un moyen d'augmenter le nombre des enfans de Dieu. Plusieurs des peuples visités par ces hardis navigateurs paraissaient doux et dociles, ils auraient embrassé sans répugnance la Religion de ceux qu'ils regardaient d'abord comme des êtres surnaturels ; mais les vices et les cruautés de leurs oppresseurs leur donnèrent une répugnance insurmontable pour la doctrine de Jésus. On voulait les rendre Chrêtiens, mais en

même temps on semblait prendre à tâche de leur faire blasphêmer le Dieu de vérité. La soif insatiable de l'or éteignit tout sentiment de compassion dans le cœur de ceux qui se glorifiaient de servir Jésus Christ, et pour amasser de plus vastes monceaux de richesses périssables, ils ne craignaient pas de faire envisager notre bon Sauveur comme le soutien du crime et des forfaits. Comment le pauvre sauvage, tourmenté par des maîtres féroces et barbares aurait-il pu croire que des enseignemens salutaires sortaient de leur bouche? Chargé de fers, accablé par un travail excessif, privé de l'air et de la lumière, anéanti par les souffles empoisonnés qui s'exhalent des mines, il maudissait ses tyrans et croyait entendre une insultante raillerie quand ils lui parlaient d'un Dieu saint, juste et bon. L'américain exaspéré ne désirait que la mort qui devait mettre un terme à ses maux. On entreprenait de le convertir, on lui parlait des joyes du paradis. *Dans ce lieu de délices*, demandait-il, *y a t-il des gens de votre nation? Il y en a* répondaient les missionnaires. *Je n'y veux point aller* disait l'Américain.

Après qu'une inombrable multitude de ces infortunés eut péri victime de l'avarice des Européens, on prit enfin la résolution de traiter les peuples du nouveau monde avec plus de douceur; mais comme on voulut toujours employer la crainte pour les amener à Jésus Christ, on leur donna l'apparence du Christianisme, mais l'on n'en fit pas de vrais Chrêtiens. Dieu veut que ses

adorateurs le servent librement et sans contrainte, il n'est point ouvrier avec ceux qui font usage de la force pour faire entrer les hommes dans le sein de l'Eglise. L'esprit ne peut être convaincu que par de bonnes raisons, le coeur ne peut être changé que par la grace de Die; uet loin de sauver les ames par la rigueur, on les éloigne de l'Évangile. Aussi les notions du Christianisme furent elles très faibles chez les naturels de l'Amérique que l'on cherchait à convertir par la violence; et l'on n'en vit qu'un fort petit nombre renoncer sincèrement à l'idolâtrie. Ils assistaient au service divin pour se soustraire à des châtimens, mais leurs cœurs étaient inflexibles. Ils ne voyaient qu'une pénible contrainte dans les exercices de dévotion et ne pensaient point à se prosterner devant le Très-haut quand ils n'étaient pas sous les yeux de leurs dominateurs.

Des missionnaires, sortis d'une compagnie célèbre par ses succès et par ses désastres, entreprirent de fonder de nouvelles sociétés chrêtiennes en employant la seule voye de la persuasion pour rassembler des sauvages errans et pour les engager à servir Jésus Christ. La réussite du projet de ces religieux, fit voir qu'il est bien plus facile de changer le cœur des hommes par des enseignemens et par des paroles douces que par l'appareil de la puissance. On vit plusieurs tributs idolâtres suivre les missionnaires, renoncer à leurs habitudes de paresse et de férocité, cultiver la terre, bâtir des villages et goûter les douceurs d'une vie paisible. Leurs mœurs s'adou-

cirent, leurs sociétés naissantes, furent rarement souillées par des crimes, ils se distinguèrent par la pratique de plusieurs belles vertus. Si l'on eut fait autant d'efforts pour éclairer leur foi que pour les assujettir à des cérémonies extérieures, si chacun d'eux avait possédé la parole de vie, s'ils avaient pu nourrir leurs ames par la méditation de l'Évangile, ils seraient devenus des Chrétiens instruits et fidèles, ils auraient eu les moyens de croitre sans le secours des hommes dans la connaissance de notre Sauveur et l'édifice de leur foi n'aurait point été renversé. Pour faire des Chrêtiens inébranlables, pour enraciner l'Évangile dans une terre soumise à l'erreur, il faut conduire les peuples qui l'habitent à la source pure de la vérité, il faut mettre dans leurs mains le livre parfait, et bientôt ils le recevront, *non comme la parole des hommes, mais ainsi qu'il l'est véritablement comme la parole de Dieu.* (*)

C'est en répandant avec profusion cette parole sainte sur toute la surface du globe, que l'on entreprend de nos jours de faire aimer notre divin Rédempteur par tous les enfans des hommes. Les Eglises évangeliques sont demeurées longtemps sans faire de grands efforts pour convertir les nations, mais maintenant elles publient avec zèle *la gloire de celui qui les a appelées des ténébres à sa merveilleuse lumière.* Semblable à un vaillant guerrier qui sort d'un profond som-

(*) I. Thessal 4. 13.

meil pour répandre la terreur parmi les ennemis de son peuple, le Protestantisme s'est réveillé de son assoupissement et maintenant il remporte de nombreuses victoires sur l'irréligion et sur l'idolâtrie. Il prend pour arme *la parole de Dieu*, cette parole *plus pénétrante qu'une épée à deux tranchans*, (*) et c'est parce qu'il s'en sert pour l'attaque et pour la défense que ceux qui combattent contre notre très sainte foi ne peuvent lui résister. Il voudrait détruire l'incrédulité des nations chrêtiennes et les fausses opinions de celles qui ne vivent point sous la Loi de Jésus et soutenu par l'esprit de Dieu, il comprend que pour faire règner le Sauveur sur les ames il faut envoyer en tout lieu son glorieux Évangile.

Hélas! les hommes charnels ont cru voir naguères le règne bienfaisant de Jésus prêt à disparaître de ce monde. La corruption et l'orgueil ont fait une affreuse ligue pour combattre la doctrine du Rédempteur des nations. De prétendus sages enflés par une fausse science se sont aveuglés jusqu'à croire que leurs enseignemens feraient oublier les enseignemens du Seigneur. Ils ont essayé de tourner en ridicule les vérités les plus respectables et les plus saintes *pour séduire les élus même si cela était possible.* (**) Les vrais serviteurs de Dieu sont demeurés inébranlables au milieu des attaques des incrédules, mais un grand nombre de personnes faîbles se sont

(*) Hébreu IV. 12.

(**) Matthieu XXIV. 24.

laissées corrompre par les discours empoisonnés des détracteurs de l'Évangile. Une multitude de gens gouvernés par leurs passions ont ardemment embrassé des opinions qui leur permettaient de satisfaire leurs goûts dépravés. L'irréligion a porté de toutes parts ses funestes ravages, les ennemis de Jésus et de ses paroles se sont multipliés sur la terre, ils ont formé le dessein d'anéantir la puissance du Sauveur du monde, mais leurs vains projets se sont évanouis comme la fumée que le vent emporte. L'édifice de notre sainte Religion est fondé sur le roc, aucun pouvoir humain ne peut le renverser. Le fer, le feu, l'intolérance, la superstition, les fraudes pieuses, le fanatisme, l'incrédulité, la tiédeur ont frappé tour à tour avec une force terrible contre cet édifice antique, on a vu s'élever autour de lui des nuages de poussière, qui le dérobaient aux yeux de presque tous les pauvres humains, mais le Seigneur a soufflé sur ces tourbillons impurs et le sublime édifice bâti par le Christ a reparu brillant et majestueux comme dans les jours anciens. L'islamisme se soutient parce qu'il interdit toute discussion à ses sectateurs, ceux qui doutent de sa divinité s'exposeraient à la mort s'ils osaient manifester ouvertement leurs pensées; miné sourdement, il sera peut-être détruit par une explosion soudaine, comme ce mont audacieux qui rongé dans sa base par les pluyes et par les sources d'eau, est tombé naguères avec un fracas épouvantable dans une des vallées de notre patrie. L'Évangile, au contraire, souffre les attaques de

ses ennemis, ne s'oppose point à leurs déclamations, ne combat leurs raisonnemens que par des argumens, et néanmoins, loin d'être affaîbli par la multitude de traits que ses adversaires décochent contre lui, il demeure toujours plein de force et de vigueur.

Si vous ne la voyez pas, ouvrez les yeux et voyez, les ennemis de Jésus, malgré leur nombre, malgré leur crédit, malgré leur réputation, malgré leurs lumières, ont-ils triomphé de ce bon Sauveur? Ils ont perdu sans doute bien des ames créées a l'image de Dieu, le Tout-Puissant a permis qu'ils eussent des succès passagers afin de faire voir dans quels affreux excès peut tomber le Chrétien qui renie son Rédempteur, mais les Apôtres de l'incrédulité ont vû bientôt leurs vains systêmes dédaignés par les hommes. Aujourd'hui, graces t'en soyent rendues, ô mon Dieu, aujourd'hui on ne rougit plus d'adorer le Sauveur, l'irréligion se cache et n'ose plus professer ouvertement ses détestables maximes, l'amour de Jésus germe dans les cœurs, les monarques du monde proclament dans leurs édits le seul nom qui peut nous sauver, plusieurs écrivains célèbres consacrent leurs talens à défendre la cause de l'Évangile, un grand nombre d'hommes déplorent leurs anciennes erreurs et se glorifient de servir maintenant Jésus Christ et de publier ses louanges.

La parole de Dieu était devenue rare parmi les enfans des hommes; une grande multitude de familles chrétiennes étaient privées de ce précieux trésor et les amis de l'Évangile ne doutèrent

pas que l'on ne parvint a détruire le règne de l'impiété en cherchant à placer dans toutes les habitations le livre qui publie la bonne nouvelle. Une société, honneur de notre siècle, s'est formée pour répandre en tous lieux la parole du Seigneur. Faible dans son origine, elle a crû rapidement comme une plante vigoureuse et pousse de toutes parts de nombreux rejetons. Des associations fondées sur les mêmes principes, se sont établies à son exemple et fournissent aussi les Saintes Ecritures à ceux qui n'ont pas le bonheur de les posséder. On a distribué des Bibles avec une étonnante profusion dans les pays Chrétiens; de nombreuses presses multiplient sans relâche le livre parfait et néanmoins on est loin de pouvoir satisfaire à toutes les demandes des ames altérées de la parole de Dieu. On contemple avec joye, des indigens, des ouvriers, des veuves, des domestiques, qui se privent d'une partie de leurs chétifs salaires pour se procurer les révélations du Très-haut et même pour les procurer à leurs frères en Jésus Christ. Plusieurs paroisses, un nombre immense de familles ont été régénérées par la lecture de l'Évangile; des voix de louanges et d'actions de grâces ont rétenti dans des lieux où l'on n'entendait jadis que des juremens ou des paroles impies. On a vu le cultivateur se délasser de ses travaux en méditant la parole de vie, l'artisan s'en nourrir dans son attelier, le matelot l'étudier sur le tillac de son vaisseau balancé par les ondes, le soldat la porter dans son havre-sac et consacrer ses loisirs a la lire. Elle pénètre,

malgré les efforts de la superstition, chez des Chrétiens qui jadis n'osaient approcher leurs lêvres de cette source pûre pour désaltérer leurs ames, ils sont éclairés par les paroles du Sauveur et comprennent maintenant qu'ils ne se sauveront pas par de vaines cérémonies, mais que la foi au Seigneur Jésus peut seule leur donner acces au trône de la grace.

Pour *écraser le grand chef qui domine sur de vastes régions*, (*) il ne suffisait pas de faire entendre la voix du Sauveur du monde dans les pays chrétiens, il fallait encore la faire entendre aux peuples qui marchent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, il fallait faire luire au milieu d'eux la grande lumière des ames et pour atteindre ce but on leur a porté l'Évangile de Jésus. Mais ils ne connaissent ni les langues de l'Europe ni les langues anciennes, ils auront dans leurs mains la bonne nouvelle mais ne pourront l'entendre, ils n'auront ni la volonté ni la patience de s'assujétir à de longues études pour comprendre le livre divin qu'on leur donne? Le Dieu fort pour accomplir son œuvre surmonte sans peine des difficultés qui paraissent insurmontables aux pauvres humains. Depuis un assez petit nombre d'années la parole du Seigneur est traduite dans presque toutes les langues des hommes; on peut maintenant faire entendre cette parole sainte aux peuples les plus barbares. L'imprimerie, consacrée si souvent a répandre l'er-

(*) Psaume 110. 6.

l'erreur et le mensonge devient un instrument de salut dans la main de l'Eternel et multiplie avec une étonnante rapidité les nombreuses traductions de l'Ecriture. Des navires chargés de ce trésor inestimable sillonnent la vaste étendue des mers et portent à pleines voiles le salut et la vie jusques dans les contrées les plus sauvages. Des hommes animés par l'esprit du Dieu vivant, sortent de leur pays et de la maison de leur père et vont dans les régions que l'Eternel leur montre pour expliquer aux pauvres idolâtres les oracles du Très Haut et pour les conjurer de se convertir à Dieu et de croire en Jésus-Christ notre Seigneur.

Souverain Maître de l'univers, que tes plus précieuses bénédictions reposent sur ces hommes apostoliques, garde les comme la prunelle de ton œil, *donne à tes serviteurs d'annoncer ta parole*
Act. IV. 29. *avec une pleine hardiesse* réjouis leurs cœurs en rendant les peuples dociles à leurs bienfaisantes instructions, ne permets pas que leurs travaux et leurs souffrances soyent inutiles pour le salut des ames. Oui Seigneur Tout-puissant, l'heure vient où tu seras invoqué par tous les hom-
Esaie 50. 1. 2. mes; ta voix miséricordieuse appelle toute la terre depuis le soleil levant jusqu'au soleil couchant, tu fais resplendir en tous lieux ta brillante lumière, tu lèves ta main
Esaie 49. 22. vers les nations, tu hausses ton étendard vers les peuples, ils vont apporter leurs fils entre tes bras. Tu vas accomplir ta parole en

donnant à ton Christ pour héritage les na-
Ps. 2. 7. 8. tions et pour sa profession les interprêtes
de la terre ; je vois *l'ange* annoncé par St.
Jean *voler par le milieu du ciel et porter l'É-
vangile Éternel pour l'annoncer à ceux qui
habitent sur la terre, à toute langue, à toute*
Apoc. 14. 6. 7. *nation, à toute tribu et à tout peuple.* Il crie
*d'une voix forte: Craignez Dieu et lui don-
nez gloire, adorez celui qui a fait le ciel,
la terre, la mer et les sources d'eau.* L'Éter-
nel dit aujourd'hui. Je vais *envoyer* mes ser-
viteurs *vers les nations, vers les peuples*
Esaie 66. 19. 23. *qui tirent de l'arc et vers les îles éloignées
qui n'ont point entendu parler de mon nom
et qui n'ont point vu ma gloire, ils annonce-
ront ma gloire parmi les nations et toute
chair viendra se prosterner devant ma fa-
ce.* Partez donc, hommes de paix, messa-
gers de bonnes nouvelles, ne craignez
point, parlez, ne gardez pas un lâche si-
Esaie 40. 9. lence, le Seigneur est avec vous ; montez
sur les montagnes, *élevez la voix avec for-
ce*, dites aux pauvres pécheurs: *Voici vo-
tre Dieu.* Les adorateurs du mensonge et
de la vanité ne seront pas sourds à vos pa-
roles, les chemins sont applanis, vous arri-
verez jusqu'à leurs cœurs. *Les campagnes*
Jean IV. 35. *sont blanches et prêtes à être moisson-
nées*, il ne faut que des ouvriers fidèles
et laborieux pour y porter la faucille. Dé-
jà des serviteurs brûlans d'amour pour leur
Maître, ont mis la main à l'œuvre et re-

cueillent le fruit de leurs pieux travaux; déjà dans de vastes régions, des idolâtres foulent aux pieds leurs Dieux infâmes et *célèbrent* avec ferveur *la bonté de l'Éternel et ses merveilles parmi les fils des hommes.*

Ps. CVII.

Les noirs enfans de l'Afrique, brûlés par le soleil de la nature commencent à sentir la douce influence du *soleil de justice qui porte la santé dans ses rayons.* (*) Ils invoquent le Seigneur Jésus et lui demandent de guérir les playes enflammées de leurs ames. Transportés dans les colonies des Européens ils ne demeurent plus comme autrefois étrangers à l'alliance de grace, ils connaissent le Rédempteur des hommes et se prosternent devant lui pour le prier de les laver par son sang précieux. Ils accourent en foule pour entendre la parole de vie, ils entourent le missionnaire qui publie le salut, ils écoutent dans un religieux silence, l'histoire des douleurs de Jésus et versent des larmes de joye en pensant que le fils du Dieu vivant est mort sur une croix infâme pour sauver les pauvres nègres.

Les prédicateurs de l'Évangile sont acceuillis à St. Domingue. Le Chef, (*) de l'isle les reçoit avec bienveillance, leur permet d'établir des écoles et de bâtir un temple pour servir le vrai Dieu. La salle des assemblées Chrêtiennes, la cour qui l'avoisine, sont remplies d'auditeurs; leurs gémissemens, leurs soupirs, leurs larmes font voir qu'ils souhaitent avec ardeur d'être affranchis de l'esclava-

(*) Malachie IV. 2.

(**) Boyer.

ge du péché, après l'avoir été de celui des hommes.

En portant nos regards sur l'Afrique elle-même, nous y trouvons de nouveaux sujets d'adorer la puissance du Seigneur. La colonie Chrétienne de Sierra Léone est dans l'état le plus florissant, on n'y entend que des hymnes saints et des paroles d'édification. Ces nouveaux fidèles sont remplis d'amour pour leur Sauveur et d'affection pour leurs frères, la foi demeure dans leurs ames et leur donne la force de garder les statuts du Très-Haut, ils semblent n'avoir d'autre désir que de plaire à celui qui les a rachetés par son sang. Déjà plusieurs d'entr'eux, instruits dans les saintes Lettres, ont été consacrés au Seigneur, ils se préparent à des courses lointaines pour porter à leurs aveugles compatriotes le flambeau de l'Évangile. Les missionnaires ne travaillent pas non plus en vain dans les autres parties de ce vaste continent ; ils jettent en terre la bonne semence et la voyent souvent avec joye lever et produire du fruit *ensorte qu'un grain en rapporte cent, un autre soixante et un autre trente*. Sans doute l'ennemi des ames sème aussi de l'yvraie dans le champ du Seigneur, mais fréquemment il voit de nonvelles peuplades arrachées à son funeste empire. L'Afrique méridionale, en particulier, se distingue par ses progrès dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ. Le Hottentôt est régénéré par la lecture de l'Évangile, il renonce aux convoitises du monde pour vivre selon les règles de la piété, de la justice et de la tempérance.

(*) » J'aime mon Sauveur, s'écrie-t'il, c'est lui » qui m'a délivré de la servitude de la corruption, » je ne cesserai de le bénir. Je sens dans mon a- » me l'efficace de la vérité : dès que j'entends » sonner le cor qui m'appelle à l'assemblée, mon » cœur tressaille comme au plus beau jour de fê- » te, c'est tout mon bonheur que d'entendre la » parole. « Les sentimens et les actions répondent aux discours. Ces pauvres sauvages aiment le Rédempteur de tout leur cœur et de toute leur ame, ils cherchent de tout leur pouvoir à se conformer à ses préceptes, ils renoncent à leurs habitudes vicieuses et consacrent leurs biens temporels à faire de bonnes œuvres. Semblables aux anciennes *Églises de Macédoine, dans leur profonde indigence, ils répandent avec profusion les richesses de leur libéralité.* (**) Ils sont parvenus à fonder un hospice pour les pauvres et les malades et contribuent par des collectes abondantes à la propagation du Christianisme.

La bonne nouvelle réjouit aussi le cœur des habitans de l'Asie. Les missionnaires travaillent avec ardeur dans les Indes, et malgré les nombreux obstacles qui s'opposent à leurs pieux desseins, ils voyent cependant que la prédication de la croix est la puissance de Dieu. Là, plus encore que dans d'autres pays, l'Évangile est en butte à la contradiction. Il faut qu'il lutte contre des erreurs invétérées et contre des préjugés qui

(*) Paroles prononcées par un Hottentôt.

(**) II. Cor. 8. 2.

paraissent insurmontables. Un Indou qui se convertit au Christianisme devient étranger à sa famille, il est chassé de sa Caste, il est souvent dépouillé de ses biens, ses anciennes relations sont rompues, il ne peut plus jouir de la société de ses parens, de ses amis et de ses proches. Il faut donc que la vérité brille avec un bien grand éclat aux yeux d'un tel homme pour qu'il prenne la résolution de servir Jésus-Christ; il ne peut adorer publiquement le Sauveur qu'en foulant aux pieds toute considération mondaine, et pour l'ordinaire, les misérables humains s'inquiètent beaucoup plus de leur prospérité temporelle que de leur salut éternel. Néanmoins la grace du Seigneur triomphe du monde et de ses faux biens. Calcuta, Serampore, Agra, Madras et plusieurs autres villes de cette immense contrée, renferment des Églises qui chaque jour deviennent plus nombreuses. Ce ne sont pas seulement des hommes placés dans des castes abjectes qui publient que Jésus est le fils de Dieu; on voit fréquemment des Bramines reconnaître la fausseté de leur Religion qui leur est si favorable et se joindre solemnellement à l'assemblée des disciples de Christ. La parole de Dieu ne retourne point à lui sans effet. Abdoul Messi, autrefois musulman, prêche hardiment l'Évangile sur les bords du Gange, nouveau St. Paul, il élève sans relâche sa voix en faveur du Christianisme, entouré d'idolâtres il n'a point honte de la croix, il conjure et les Mahométans et les adorateurs de Brama de se convertir à Dieu et de croire en Jé-

sus-Christ notre Seigneur. Il touche les cœurs de plusieurs d'entr'eux et les amène à la connaissance de la vérité. Un grand nombre de militaires, au lieu de consacrer leurs loisirs à la dissipation et à la débauche, les consacrent à travailler dans le champ du Seigneur. Les rangs sont pleins de vrais adorateurs du Messie qui brûlent d'avancer le règne de leur divin Maître. Le 24e régiment, le 56e, le 66e, le 84e, le 89e et d'autres encore se distinguent par un esprit éminemment religieux ; la Bible est la compagne fidèle de ces braves soldats, chaque fois qu'ils changent de garnison ils cherchent à signaler leur arrivée dans de nouveaux postes en arrachant quelques ames à la puissance des ténèbres. La seule distribution de la parole sainte produit des effets surprenans. Près de Delhi, les habitans d'une petite contrée sont devenus Chrêtiens par la lecture d'un Nouveau Testament qu'ils avaient reçu d'un missionnaire voyageur. Il y a quelques années, trois cens Indous arrivent dans un village voisin de Calcuta pour demander à l'un de leurs compatriotes l'explication d'un livre qu'ils ne comprennent pas. Cet homme adorait Jésus-Christ, il ouvre le volume qu'on lui présente et reconnait l'Évangile, il explique pendant trois jours le mystère de piété à ces aveugles spirituels et les renvoye satisfaits dans leurs demeures.

On apprend avec joie que le désir de l'instruction se propage parmi les habitans de l'Inde, les préjugés s'affaiblissent, et les anciennes superstitions sont abandonnées par une multitude de

personnes. Un respectable magistrat récemment arrivé de ces contrées, a dit, que ceux qui les avaient habitées avant les années qui viennent de s'écouler ne pouvaient se former une idée de leur état actuel d'après ce qu'elles étaient alors.

(25e Rapport de la Société missionnaire de Londres.)

Le nord de l'Asie soumis à la puissance du monarque des Russes, participera probablement bientôt aux bienfaits de l'alliance de grâce. Les peuples qui vivent dans ces climats glacés ont un maître qui veille au salut de leurs ames ; par ses soins généreux ils peuvent maintenant lire dans leur propre langue les révélations du Seigneur ; on leur enseigne la seule science nécessaire et jusqu'à présent ils paraissent recevoir avec joie les divines leçons qui doivent les rendre dignes d'avoir part au royaume des Cieux.

Dans la grande île de Ceylan, les travaux des missionnaires ne sont pas infructueux. Déjà plusieurs prêtres Boudhistes ont quitté la robe jaune, abjuré leurs anciennes erreurs et reconnu Jésus pour le fils du Souverain. Leur exemple et leurs prédications serviront sans doute à l'accroissement de l'Eglise.

Ziaun, l'une des Moluques reçoit avec joie la doctrine du Sauveur. Le roi se distingue par son amour pour la parole de Dieu, par sa foi, par sa piété fervente. Il annonce lui même à ses sujets les vérités du salut et parvient à condnire plusieurs d'entr'eux aux sources de la vie. L'Idolâtrie voit aussi son empire détruit dans l'île

d'Amboyne ; les images taillées qui subsistaient encore ont été réunies et jetées dans la mer.

L'Amérique septentrionale entend la voix de celui qui vit et règne aux siècles des siècles. Les habitans des États-unis répandent l'Évangile parmi les tribus sauvages qui les entourent, quelques-unes d'entr'elles connaissent déjà le Seigneur et l'on peut espérer que le nombre des disciples de Christ deviendra toujours plus grand dans ces régions lointaines. Le Dieu fort ne les abandonnera point, il leur fera connaître son nom et celui de son fils.

O Tahiti et plusieurs (*) autres iles de la mer du Sud ont abandonné depuis peu le culte des Idoles et servent maintenant J. C. Pendant un certain temps les fidèles furent persécutés à Tahiti ; le Roi Pomarre qui partageait leur croyance fut contraint de se retirer avec eux à Eimeo. Ceux qui les avaient forcés à quitter leur patrie tournèrent leurs armes les uns contre les autres et se livrèrent de sanglans combats, enfin ils firent la paix et permirent aux Chrêtiens de rentrer dans leurs demeures, mais cette apparence de modération cachait des projets perfides. Le Dimanche, 12 Novembre 1815, tandis que les disciples de Jésus étaient assemblés pour servir le Dieu fort, ils furent attaqués avec fureur par les Idolâtres. Heureusement les Chrétiens étaient armés ; ils combattirent avec courage pour défendre les jours de leurs frères, de leurs femmes et de leurs enfans, et Dieu leur donna la victoire. Les vaincus furent

(*) Eimeo Itnalienne Raiatra.

traités avec la plus grande modération, on ne maltraita point les prisonniers, les morts furent ensevelis avec décence, les familles des ennemis ne souffrirent aucune violence, leurs propriétés furent respectées. Une conduite si contraire aux anciens usages gagna tous les cœurs, les adversaires de Jésus abandonnèrent leurs Dieux et voulurent embrasser la Religion qui produit la paix et l'amour. Aujourd'hui les Idoles ont disparu de Tahiti, le jour du Seigneur est sanctifié par la cessation de tout travail, par le culte public, par le culte domestique. Ces Insulaires profitent avec empressement des secours spirituels que leur offre la bonne Providence, nulle part on ne voit plus de dévotion, nulle part on ne voit plus de respect pour la parole sainte. (*) » O mes amis, » écrit le roi Pomarre aux missionnaires, puissiez-vous être sauvés par Jehova et par Jésus-» Christ notre Rédempteur. Je vous prie d'en-» voyer les Idoles ci jointes aux Britanes (aux » Anglais) afin qu'il voyent la figure des Dieux de » Tahiti. La plus grande, qui est ornée des plumes » rouges du Otne, s'appelle Temeharo. Brulez-là, » ou si vous l'aimez mieux envoyez-la en Europe afin que l'on sache à quels Dieux Tahiti prostituait ses hommages. Maintenant je connais Jehova, le vrai Dieu, je ne veux avoir d'autre » Dieu que lui. Puisse-t'il sauver mon ame au » jour de la dissolution de mon corps. C'est la » miséricorde de Jésus qui est ma retraite, le

(*) Extrait d'une lettre de Pomarre.

» lieu qui me dérobe à la colère de Jehova. Dès
» que ce grand Dieu jète sur moi ses regards je
» me réfugie aux pieds de Jésus Christ et là je
» ne crains plus. Je suis heureux et satisfait, je
» me réjouis au dedans de mon cœur, je bénis
» Jehova de ce qu'il m'a envoyé sa parole; sans
» lui j'allais périr, puisse-t'il m'inspirer une hor-
» reur toujours plus vive pour les sentiers mau-
» vais. Dieu peut seul déraciner de notre cœur
» tout amour pour le péché, nous ne pourrons
» jamais le faire nous-mêmes, c'est l'œuvre de
» Dieu seul. O mes amis, que Jehova le grand
» Dieu vous sauve tous. « Quelle humilité, quel amour, quelle foi! Hélas on rougit en comparant ces nouveaux Chrêtiens avec ceux qui dès leur enfance ont été nourris de la parole de vie.

Le Seigneur a daigné répandre son Évangile dans plusieurs contrées idolâtres. Un grand nombre d'adorateurs des faux Dieux connaissent maintenant le Sauveur du monde et nous osons espérer que les progrès du Christianisme seront à l'avenir plus rapides encore que du passé. De grandes difficultés sont déjà vaincues par la Divine assistance du Tout Puissant. Les disciples de Jésus qui voudront annoncer aux payens la bonne nouvelle, auront bien moins d'obstacles à surmonter que les premiers missionnaires. Ceux-ci placés parmi des peuples dont ils ne connaissaient pas la langue, ne parvenaient qu'à force de zèle, de patience et de travail à leur faire entendre les vérités du salut. Bien du temps se passait avant qu'ils pussent s'entretenir avec

eux et dès lors plusieurs années s'écoulaient encore avant qu'ils parvinssent à leur donner des traductions de nos saints Livres. Aujourd'hui les prédicateurs de l'Évangile partent, pour l'ordinaire, ayant entre leurs mains la parole de Dieu dans la langue du peuple qu'ils veulent convertir, par ce moyen, ils peuvent promptement se familiariser avec le langage des hommes confiés à leurs soins, ils ne sont pas retardés dans leur travail par l'obligation de traduire l'Ecriture et peuvent avancer à grands pas dans la carrière qu'ils ont à parcourir.

Les écoles que l'on établit de toute part serviront encore à propager rapidement le Christianisme. L'enseignement mutuel semble avoir été découvert de nos jours pour répandre en tous lieux les bienfaits de la civilisation et la lumière de l'Évangile. Au moyen de cette méthode si simple, un seul maître peut instruire un grand nombre d'élèves et déjà dans plusieurs contrées, plongées jusqu'à présent dans une affreuse ignorance, on voit une multitude de personnes recevoir d'utiles instructions et se mettre en état de lire avec facilité la parole de vie. Le nombre des enfans élevés dans les diverses missions répandues sur la terre est déjà prodigieux.

Souvent les Sauvages, tout en rejetant les divins préceptes qu'on leur donne, livrent sans répugnance leurs enfans aux missionnaires pour les instruire, et quoique la conversion de ces peuples paraisse lente, on peut néanmoins espérer qu'elle s'avance d'une manière sûre. Quels ne seront pas les succès de ces jeunes gens lorsqu'ils annonceront à leurs compatriotes le salut par Jé-

sus-Christ ? Instruits depuis longtemps des vérités de notre Religion sainte, ils pourront l'enseigner d'une manière convenable, et connaissant en même temps les mœurs , les coutumes, les habitudes, les préjugés de ceux qu'ils seront appelés à instruire , ils auront plus de moyens de toucher leurs cœurs et de les amener à reconnaître la divinité de l'Évangile. N'étant point étrangers, on n'écoutera pas leurs discours avec autant de défiance , on n'aura pas d'éloignement pour eux. Vivant au milieu de leurs concitoyens ils pourront profiter de toutes les circonstances favorables pour répandre la bonne semence et si Dieu les soutient par sa grâce leurs enseignemens et leurs exhortations produiront de très grands effets. L'expérience démontre que les prédicateurs indigènes sont les plus utiles pour convertir les pauvres idolâtres. Déjà plusieurs nouveaux Chrêtiens publient sous le ciel qui les a vu naître la bonté du Seigneur et leurs succès font voir que les peuples viendront plus facilement à servir Jésus Christ quand ils seront conviés à la répentance par des gens de leur pays et de leur nation.

Le moment où les adorateurs des Idoles abandonneront leurs Dieux d'argile pour se convertir au Seigneur, paraît approcher à grands pas. l'Eternel les appéle et nous osons espèrer qu'ils ne seront pas sourds à sa voix miséricordieuse. On est surpris de voir combien la Doctrine d un Dieu Sauveur, mort pour les racheter de la condamnation, fait impression sur leurs ames, Aussi longtemps qu'on veut les instruire d'une manière phi-

losophique, leur prouver l'unité de Dieu, sa justice, l'immortalité de l'ame, le jugement à venir par des raisonnemens humains, on ne peut captiver leur attention; mais dès qu'on leur parle de la croix de Jésus Christ, le scandale des sages du monde, alors, ils écoutent, ils versent des larmes, ils sont touchés de componction. Plusieurs d'entr'eux, quoiqu'abandonnés à eux mêmes, se sentent oppressés par le poids du péché; reconnaissent qu'ils ont offensé leur souverain Maître et ne savent comment le fléchir; cherchent à l'appaiser et voyent avec douleur l'insuffisance des moyens qu'ils employent pour y parvenir: aussi, quand on leur annonce *Christ mort pour nos offenses et ressuscité pour notre justification*, (*) ils reçoivent avec transport cette parole de grâce et retrouvent la paix et le repos qu'ils avaient perdus.

On peut même espérer aujourd'hui de voir l'Évangile se répandre parmi les Musulmans. L'Islamisme n'est plus le vigoureux guerrier qui réduisit autrefois tant de Chrétiens sous sa domination; il parait encore formidable, il conserve sa taille monstrueuse, mais un œil attentif découvre sa faîblesse, le faux éclat qui l'environne ne peut cacher les rides profondes qui sillonnent son front. De nombreuses maladies consument en secret ses entrailles et des ennemis redoutables l'entourent de tous côtés et s'apprêtent à l'attaquer d'un commun accord. Déjà plusieurs Poëtes satyriques Mahométans commencent à jeter du ri-

(*) Rômains IV. 25.

dicule sur la Religion de leur faux prophète, leurs écrits circulent sourdement et font naître le doute dans bien des esprits. L'Empire de Russie et les Indes, où brille avec éclat la lumière de l'Évangile, renferment beaucoup de Musulmans : déjà plusieurs d'entr'eux ont abandonné leurs anciennes erreurs pour servir Jésus Christ; ils ne gardent point le silence, ils publient la gloire du Rédempteur; les voyages qu'ils pourront entreprendre ne seront pas perdus pour l'avancement du règne de Dieu; leurs enseignemens se repandront de proche en proche et finiront naturellement par pénétrer jusqu'au centre des régions gouvernées par le Koran Les Mahométans dédaigneux et fiers n'auraient peut être pas écouté des Francs, des Arméniens, des Grecs, mais ils écouteront des hommes qui jadis partagèrent leurs opinions et la foi au Seigneur Jésus pourra se frayer un chemin dans leurs ames.

En outre, nos saints Livres vont pénétrer de toutes parts dans l'Orient, et sans doute le Seigneur ne permettra pas que sa parole retourne à lui sans effet. Les habitans des îles Ioniennes où des Sociétés bibliques viennent de s'établir, profiteront de leurs courses maritimes pour répandre l'Ecriture dans les contrées environnantes; les relations continuelles qu'ils soutiennent avec l'Archipel, la Grèce et les côtes de la Syrie, leur fourniront les moyens de donner l'Évangile à bien des hommes qui sont privés de ce trésor spirituel. Des dépôts de Bibles ont été dernièrement établis à Jaffa, à Beyrout, à Seyde, à St.

Jean d'Acre, à Jérusalem, à Alexandrie, à Damas. L'Archevêque Syrien de Jérusalem établit une imprimerie dans son monastère du mont Liban et doit l'employer à multiplier les exemplaires de la parole de vie.

Le Turc et l'Arabe liront dans leur propre langue les révélations du Très Haut; les nombreux Chrétiens dispersés dans l'Orient sortiront d'une funeste ignorance et l'on ose espérer que la lumière finira par triompher des ténèbres et dissipera l'obscurité mortelle qui couvre ces malheureuses régions. Les Persans peuvent aussi connaître de nos jours l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ. Le respectable Henri Martyn, mort dès sa jeunesse en combattant le bon combat, a signalé sa courte mais utile carrière en donnant à la Perse une traduction de nos Livres sacrés. Peu de temps avant de quitter le monde, il répandit dans ce royaume un ouvrage qui prouvait la divinité du Christianisme et démontrait la fausseté de la Religion de Mahomet. Les érudits de ces contrées n'ont pû lui répondre, un seul d'entr'eux a fait paraître longtemps après une réfutation dont les Musulmans eux mêmes ont reconnu la faîblesse. Ainsi, la bonne semence pourra germer en Perse, les Européens y sont honorés et respectés, ils peuvent émettre sans crainte leurs opinions; le Roi (1) n'a pas d'éloignement pour les Chrétiens, le Prince royal (2) les attire parcequ'il souhaite avec ardeur de civiliser

(1) Feth Ali Chah.
(2) Abbas Mirza.

ser ses Etats, ensorte que peut être avant qu'il soit longtemps, on verra l'Évangile se propager dans ce vaste Empire.

Il faut donc être aveugle pour ne *pas discerner les signes des temps où nous vivons*, pour ne pas voir que le Dieu fort jette un regard de miséricorde sur les Payens et sur les disciples du faux prophête de la Mecque ; qu'il veut les délivrer de la corruption et de l'ignorance en leur faisant connaître le saint Évangile de son Fils bien aimé. Sans doute les voyes du Seigneur sont incompréhensibles : *un jour est pour lui comme mille ans, et mille ans comme un jour*, (*) ce n'est pas à nous misérables mortels à vouloir déterminer le temps et le moment où ce grand Dieu doit se manifester à ceux qui ne le connaissent point ; mais il ne nous défend pas de faire usage de notre raison, de calculer les effets que les causes qui agissent sous nos yeux doivent naturellement produire et sans vouloir sonder les décrêts du Très-Haut, nous pouvons espérer que la connaissance du Sauveur va s'étendre avec rapidité dans le monde habitable. Le Tout-Puissant a dit : que *toute chair viendra se prosterner devant sa face, il a dit que la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel comme le fond de la mer des eaux qui la couvrent* ; (**) sa parole est immuable, sa fidélité atteint jusques aux nues et par conséquent *toutes les familles des nations* doivent un jour *se prosterner devant*

(*) II. Pierre 3. 8.
(**) Esaie 66. 23.

lui. (*) Or ce que nous entendons, ce que nous voyons, les choses merveilleuses dont nous sommes les témoins nous portent à croire que le temps approche où les aveugles spirituels qui couvrent encore une vaste portion de l'univers seront éclairés par *la véritable lumière, par le Soleil de justice qui porte la santé dans ses rayons.*

Une fermentation religieuse se développe en tous lieux, on s'occupe de Christ et de sa parole, l'indifférence pour les choses spirituelles diminue, une lutte violente s'établit entre la foi et l'incrédulité, une masse imposante de Chrêtiens favorise la propagation de l'Évangile par ses travaux, par ses vœux, par ses prières et par ses offrandes. L'Angleterre fournit des sommes énormes pour soutenir les missions, la Hollande concourt aussi d'une manière efficace à la conversion des idolâtres, la Russie se fait remarquer par ses efforts pour répandre la Doctrine du Salut. Les écoles destinées à former des missionnaires se multiplient de jour en jour soit en Europe soit dans les autres parties du monde. On voit prospérer les diverses entreprises formées pour faire entendre la parole du Seigneur aux Gentils; ceux qui aiment le Seigneur Jésus-Christ veulent participer à ces œuvres saintes, et le succès de tous les établissemens fondés pour soutenir les missions prouve qu'un grand nombre de personnes s'intéressent vivement à la venue du règne de Jésus. Grâces t'en soyent rendues, ô mon Dieu,

(*) Psaumes 22. 23.

notre heureuse patrie, comblée depuis longtemps de tes bénédictions peut aussi se réjouir de posséder un institut qui fournit des prédicateurs de l'Évangile aux peuples qui ne connaisent pas le Sauveur du monde. Ce pieux séminaire devient toujours plus florissant, par les offrandes que lui présentent les cantons Évangeliques et les pays voisins et Dieu daignera peut-être s'en servir pour la conversion de plusieurs contrées Idolâtres. Maintenant, de quel côté de l'univers que l'on porte ses regards, on voit des Chrêtiens qui travaillent à multiplier le nombre des disciples du Rédempteur. Dieu bénit leurs efforts. L'Église de Jésus Christ naguères affligée, battue par la tempête, commence à se montrer brillante et couronnée de gloire. *L'abondance de la mer se tourne vers elle et la puissance des nations vient* (*), s'humilier à ses pieds ; elle confond les hommes qui s'opposent à son triomphe, une voix d'allégresse et de louange s'échappe de sa bouche à la vue de la multitude de personnes qui s'apprêtent à *monter à la montagne de l'Eternel.*

Et nous qui faisons profession d'être Chrêtiens, nous qui avons été baptisés au nom du Père, du fils et du St. Esprit, demeurerons-nous insensibles aux progrès de notre Religion Sainte? Penserons-nous toujours uniquement aux choses périssables de ce monde, sans jamais nous occuper du royaume de Dieu et de sa justice? Hélas, malheureux que nous sommes, nous n'avons vécu

(*) Esaïe 60. 6.

que pour la terre, nous avons presque constamment oublié notre céleste patrie, mais pourtant un germe d'amour pour Jésus subsiste encore au fond de nos cœurs. Quand on nous le montre, pâle, meurtri, sanglant, couronné d'épines, suspendu par d'horribles playes à un bois infâme pour l'expiation de nos fautes, alors nos cœurs de pierre s'amolissent, nous disons avec un Apôtre : *Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime.* (*) Eh bien, si toute étincelle d'affection pour notre Rédempteur n'est pas éteinte dans nos ames, nous devons nous réjouir de ses triomphes, nous devons le bénir de ce qu'il daigne se manifester aux peuples qui ne le connaissent point encore, nous devons désirer avec ardeur que ce bon Maître soit adoré par tous les habitans de la terre. Quel homme oserait se dire Chrêtien et ne pas être rempli de joye en pensant que le temps viendra où les pauvres mortels connaîtront le Seigneur depuis le plus grand jusqu'au plus petit? Ah! sans doute, nous n'aimons pas notre Sauveur comme nous devrions l'aimer, mais une douce satisfaction pénétre pourtant dans nos ames quand nous apprenons que toutes les nations et toutes les langues proclameront un jour la gloire du Dieu fort et de son Fils bien aimé. Nous franchissons par la pensée l'espace qui nous sépare de ce beau moment, notre imagination nous transporte dans le siècle fortuné qui verra le règne de Jésus établi sur la ter-

(*) Jean XXI. 17.

re. Nous parcourons en esprit les diverses régions de notre globe, nous voyons dans un heureux avenir le Kalmouk sortir de sa tente pour bénir le Dieu des Cieux, l'Arabe chanter ses louanges au milieu du désert, l'Indien renverser le temple de Jagernaut et ne plus servir que l'Éternel, l'habitant de l'Afrique se prosterner à l'ombre d'un grand rocher pour offrir ses hommages au Maître de l'univers, l'Américain faire entendre sur les grands fleuves les cantiques de Sion. Nous contemplons avec ravissement les derniers triomphes de l'Église, nous voudrions être témoins de la chûte de toutes les idoles de la terre; nous ne pouvons nous empêcher de dire à notre Rédempteur: *Seigneur Jésus*, *viens*, *viens bientôt*, (*) fais marcher toutes les nations à ta divine lumière, fais voir à tous les peuples ta puissance et ta gloire.

Si nous avons le désir de voir le règne du Sauveur s'étendre sur la terre, si nous formons des vœux pour le succès de la prédication de l'Évangile, nous devons demander au Tout puissant de bénir les efforts des hommes qui travaillent à la conversion des idolâtres, nous devons fléchir le genou devant l'Éternel et le supplier de conduire tous les peuples à la connaissance de Jésus Christ notre Rédempteur. Ne pensons pas que nos requêtes pour le salut des ames soyent inutiles, Dieu les écoutera favorablement. Si nous l'invoquons avec une foi vive. Le Sauveur

(*) Apoc. XXII. 20.

ne nous a-t'il pas dit : *Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez et il vous sera accordé?* (1) L'Écriture ne nous affirme-t'elle pas que *si nous demandons quelque chose à Dieu selon sa volonté, il nous exauce?* (2) Et oserons-nous dire que ce ne soit pas la volonté du Seigneur de se manifester à ceux qui ne le connaissent point? Ouvrez nos saints Livres et vous verrez que le devoir des Chrêtiens est de prier pour la conversion des peuples. St. Paul disait aux fidèles de Colosse : *Priez pour nous, afin que Dieu nous ouvre la porte pour prêcher la parole et pour annoncer le mystère de Christ.* (3) Il disait aux Thessaloniciens : *Priez pour nous afin que la parole du Seigneur ait un cours libre et qu'elle soit glorifiée partout comme elle l'est parmi vous.* (4) Et puisque ce grand Apôtre animé par l'esprit du Tout puissant, dépositaire des révélations du Très-haut, ravi dans le Paradis avant la fin de son pélérinage terrestre, honoré par le don des langues et des miracles, doué du pouvoir de communiquer ces grâces extraordinaires, puisque ce grand Apôtre, dis-je, désirait d'être assisté dans son travail par les supplications des fidèles, les missionnaires de nos jours qui n'ont pas reçu les mêmes dons ont bien plus besoin encore que l'Église adresse en leur faveur-

(1) Jean 15. 7.
(2) I. Jean V. 14.
(3) Col IV. 3.
(4) II. Thes. 3, 1.

des requêtes au Monarque de l'univers. Prosternons-nous chaque jour devant le Dieu fort et demandons lui *d'éclairer ceux qui demeurent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort et de conduire leurs pas dans le chemin de la paix.* (*) Disons-lui du fond de nos cœurs : O Dieu miséricordieux et pitoyable, ne retarde plus l'accomplissement de tes précieuses promesses, jette un regard de compassion sur les pauvres peuples qui ne te connaissent point et qui suivent encore la vanité de leurs pensées. Ouvre leurs yeux afin qu'ils voyent les merveilles de ta puissance, de ta sagesse et de ta bonté suprême. Fais-leur connaître ton nom et celui de ton Fils ; daigne leur envoyer des serviteurs fidèles pour leur annoncer ta parole sainte ; touche leurs cœurs afin qu'ils reçoivent avec foi la Doctrine du Salut. Purifie-les par le sang de Jésus, fais leur comprendre qu'ils ne peuvent être sauvés que par leur charitable Rédempteur et donne leur la force de travailler avec zèle à leur sanctification. Bénis ceux qui prêchent ta parole, bénis ceux qui l'entendent afin qu'ils soyent un avec Christ et qu'ils puissent participer à sa gloire et à son triomphe.

Nous ne devons pas seulement adresser des prieres au Seigneur pour les succès de la prédication du Christianisme, nous devons encore faire tout ce qui dépend de nous pour amener les Gentils à la connaissance de la vérité. Avant de quitter la terre Jésus Christ a dit à ses Disciples :

(*) Luc I. 7.

Allez vous-en par tout le monde et prêchez l'Évangile à toute créature humaine (*) et par conséquent, tant qu'il reste des hommes à qui le Sauveur du monde n'a point été manifesté, le devoir de ses serviteurs est de se rendre auprès d'eux et de leur faire entendre les paroles du Salut. Gardons-nous de croire que les premiers disciples du Rédempteur fussent seuls dans l'obligation d'annoncer aux peuples la gloire de leur divin Maître; ils devaient commencer cette grande entreprise mais ils ne pouvaient l'achever puisque lorsqu'ils vécurent, de vastes régions demeuraient encore inconnues. Pour que les Écritures s'accomplissent, il est nécessaire que les Chrêtiens publient le salut jusqu'à ce que tous les habitans de la terre reconnaissent que l'Éternel est Dieu. Les membres de l'Église ont reçu l'ordre de *célébrer le Dieu fort et de réclamer son nom, de faire connaître ses exploits parmi les peuples, de publier sa louange dans les îles* (**) et ceux qui refusent de tendre une main secourable aux esclaves de la corruption et de l'ignorance n'appartiennent point à Christ, puisqu'ils se rébellent contre les commandemens de son Père céleste. *Jésus a déclaré qu'il faut que l'on prêche en son nom la répentance et la rémission des péchés parmi toutes les nations* (***) et comme un grand nombre de pays sont encore privés de la lumière

(*) Marc XVI. 15

(**) Esaïe 12. 4. 42. 12.

(***) Luc 24. 16.

de l'Évangile, il est impossible de révoquer en doute l'obligation où nous sommes de leur faire connaître l'envoi d'un Rédempteur.

D'ailleurs, un des premiers principes du Christianisme est que nous devons *aimer notre prochain comme nous mêmes*, que nous devons *aimer nos frères comme Jésus-Christ nous a aimés;* (*) et comment cet amour pourrait-il subsister dans nos ames si nous sommes indifférens au triste sort des pauvres payens, si nous refusons de contribuer aux saintes entreprises que l'on forme pour les amener des ténébres à la merveilleuse lumière de l'Évangile? Si nous aimons Dieu nous aimerons aussi nos frères, et si nous aimons nos frères nous serons disposés à faire les plus grands sacrifices pour conduire au bon Pasteur les brebis perdues qui errent sans guide et sans nourriture spirituelle sur la surface de notre globe. Si nous aimons nos frères nous ferons certainement notre possible pour leur apprendre que *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique au monde afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* (**)

Et même, si le Seigneur nous demande de quitter notre patrie, nos parens et nos amis pour la gloire de l'Évangile, s'il nous fait voir comme à St. Paul un homme d'un pays éloigné qui nous dise: *viens nous secourir* (***), nous serons do-

(*) Jean 12. 12.

(**) Jean III. 16.

(***) Actes XVI. 9.

ciles à l'appel de notre Souverain Maître, nous ne consulterons point la chair et le sang et nous irons avec joye porter la parole sainte aux peuples courbés sous le joug de l'erreur. Sans doute nous ne prendrons pas la voix de l'orgueil ou d'une imagination exaltée pour la voix de Dieu ; nous n'entrerons pas sans nous éprouver avec soin dans une carrière qui ne peut être parcourue que par des personnes animées d'une piété fervente ; nous nous rappellerons que pour annoncer avec succès la bienveillance du Seigneur, il faut outre du zèle, du courage, de la prudence, de la fermeté, des talens naturels, des connaissances acquises. Nous nous souviendrons que l'on nuit à la cause de l'Évangile, quand on veut se vouer à la conversion des peuples sans avoir les qualités nécessaires pour réussir dans cette sainte entreprise, et nous n'irons pas travailler dans le champ du Seigneur sans avoir été appelés par le Maître de la moisson. Mais si nous ne pouvons pas tous annoncer la venue de Jésus aux nations idolâtres, nous pouvons tous contribuer à leur conversion en soutenant les établissemens destinés a leur faire entendre la parole de vie. Nous pouvons tous avancer le règne du Sauveur en donnant une portion de nos biens temporels pour procurer des richesses incorruptibles aux pauvres peuples qui sont encore étrangers à l'alliance de grâce.

Réjouissons-nous donc de ce que le Seigneur daigne nous offrir un moyen d'être en quelque sorte ouvriers avec lui dans l'œuvre de la régénération des hommes. *N'aimons pas seulement* les

pauvres payens *de paroles et de la langue mais aimons* les *en effet et en vérité.* (*) *Donnons en présence des Églises des preuves de notre charité; semons abondamment* (**) afin que la moisson des ames puisse être abondante. De grands efforts sont indispensables pour amener les nations infidèles à la connaissance de Jésus-Christ. Leur conversion est commencée mais l'ouvrage qui reste à faire est encore immense. Les succès obtenus de nos jours sont un encouragement à ne point se relâcher ; mais le nombre des hommes qui ont embrassé l'Evangile parait encore bien chétif quand on veut le comparer au nombre de ceux qui sont toujours sans Dieu et sans espérances. Une énorme multitude de peuplades , de tribus et de nations se prosternent encore devant l'ouvrage de leurs mains ; il faut que ceux qui servent le Sauveur fassent avec persévérance de généreux sacrifices s'ils veulent les délivrer de l'esclavage de la corruption. Des libéralités restreintes par l'avarice ou par l'amour du monde seraient insuffisantes pour fournir aux idolâtres les moyens d'être instruits de la doctrine du Sauveur. Les efforts doivent être proportionnés à la grandeur de l'entreprise , aux dépenses multipliées qu'elle exige. Il faut entretenir de nombreux missionnaires ; ils ne demandent pas de vivre dans l'abondance , ils ne demandent que le nécessaire , et comme ils consacrent leur temps, leur travail, leur santé, leur vie même à la cause

(*) 17. 3. 18.
(**) II. Cor. 8. 24.

du Sauveur, il est bien juste de ne pas les laisser languir dans le besoin : déjà plusieurs d'entr'eux ont dépensé leurs biens terrestres pour la gloire de l'Évangile et puisqu'ils se sont faits pauvres pour l'amour de Christ ceux qui révèrent le Seigneur doivent au moins leur fournir les moyens de subsister. Il faut instruire les jeunes gens qui se destinent à prêcher l'Évangile aux idolâtres, les mettre en état de remplir dignement la sainte vocation qu'ils embrassent et les défrayer ensuite pendant leurs longs et pénibles voyages. Il faut faire imprimer dans une multitude de langues et d'idiômes la parole de Dieu, des livres élémentaires de Religion, des traités propres à faire voir aux payens la fausseté de leur croyance et la divinité de nos Saints Livres. De légères offrandes ne suffiraient donc pas pour faire prospérer le grand et sublime projet de la conversion des peuples ; il est nécessaire que ceux qui aiment le Sauveur et leurs frères égarés se réunissent et fassent chacun en particulier tout ce qui dépend d'eux pour propager le Christianisme. Les riches doivent verser une partie de leurs trésors dans les caisses des missions et faire voir ainsi qu'ils sont riches en Dieu ; les personnes qui vivent dans la médiocrité, s'imposer des privations pour avancer le règne de Jésus ; les ouvriers, les artisans, les domestiques eux mêmes consacrer chaque mois où chaque semaine une petite portion de leurs salaires à la régénération des pauvres payens. Ce que chacun d'eux donnera, sera peu de chose, sans doute, mais ces petites offrandes réunies formeront

des sommes imposantes qui pourront, avec l'aide de Dieu, contribuer puissamment aux succès de la prédication de l'Évangile. Imitons tous les Chrêtiens de Philippes, qui dès les premiers temps de leur conversion, prenaient soin d'envoyer à Saint Paul de quoi fournir à ses besoins tandis qu'il prêchait le règne du Sauveur dans d'autres contrées. Suivons ce bel exemple et Dieu voudra bien accepter aussi nos dons *comme un sacrifice qui lui est agréable et comme un parfum de bonne odeur.* Le Seigneur nous promettra comme à ses fidèles de *pourvoir à nos besoins selon ses richesses et avec gloire par Jésus Christ.* (*)

Les personnes pieuses, qui comprennent que le salut est la *seule chose nécessaire*, reconnaîtront sans peine que l'Évangile est le présent le plus précieux que l'on puisse faire aux nations étrangères à l'alliance de grâce; mais les hommes qui ne se laissent guider que par des motifs humains diront peut être : Pourquoi faire tant d'efforts pour convertir les peuples Idolâtres? Ils sont plus heureux que nous; leurs mœurs sont innocentes et simples, ne leur portons pas nos vices, notre ambition, notre amour de l'or, les rafinemens de notre luxe sous prêtexte de leur donner une Religion plus pure. Ainsi parlent les sages du monde mais ne nous formons pas une idée de l'état des payens d'après les déclamations des prétendus philosophes. Consultons les écrits des voyageurs qui ont parcouru les diverses régions de notre

(*) Phil. IV. 18. 19.

globe et nous verrons bientôt que le sort des peuples qui sont privés de la lumière de l'Évangile est loin d'être fortuné. Sans doute, de honteux désordres souillent les pays où l'on professe le Christianisme ; on y voit règner l'avarice, la sensualité brutale, la haine, la vengeance, l'orgueil, la fraude, l'égoïsme et plusieurs autres passions corrompues qui dégradent l'espèce humaine ; mais ce ne sont pas les Chrétiens qui se laissent gouverner par ces vices, ce sont les adorateurs du monde et de ses faux plaisirs. Il ne suffit pas pour être Chrêtien d'avoir reçu le baptême et de pratiquer quelques cérémonies extérieures de Religion, il faut être animé par l'esprit de l'Évangile, il faut aimer le Sauveur et désirer sincèrement de lui plaire. Ceux qui n'ont pas ces dispositions n'appartiennent point à Christ, on ne peut pas sans injustice les mettre au nombre des disciples de Jésus. Ils ont abandonné leur divin Rédempteur, ils méprisent ses Loix, ils se sont soustraits à son Empire, et par conséquent notre Religion Sainte n'a rien de commun avec leurs désordres et leurs mauvaises œuvres. Vous ne diriez pas que le Chef d'une armée victorieuse et triomphante ne commande que des lâches, parceque dès le commencement de la campagne des soldats sans honneur ont abandonné leurs drapeaux et sont allés vivre dans l'infâmie loin du théâtre de la guerre? Ne dites donc pas non plus que Jésus Christ ne gouverne que des hommes sans vertu parce qu'un grand nombre de ceux qui devaient marcher sur ses traces ont refusé de le suivre. Cependant, l'influence de l'Évangile est si forte,

que les pays où l'on professe le Christianisme, quoique couverts de personnes sans piété, sont en général beaucoup plus heureux que les contrées où l'on ne connait pas le Sauveur du monde. Les principes de notre divine Religion pénétrent indirectement dans presque toutes les institutions et rendent le sort des Peuples moins pénible. Les propriétés sont respectées, le fils recueille en paix l'héritage de ses pères, la vie des hommes est placée sous la sauve garde des Loix, des hopitaux sont élevés pour recevoir les infirmes et les malades, les pauvres trouvent des cœurs compatissans qui les soulagent, l'ouvrier reçoit son salaire, le laboureur ne se voit pas arracher le fruit de ses travaux.

Portons au contraire nos regards sur les contrées assujetties à la Loi de Mahomet et nous ne verrons plus que des peuples opprimés et misérables. Là, le fort se fait un barbare plaisir de tourmenter le faible; des tyrans subalternes pillent et massacrent impunément ceux qu'ils devraient protéger et défendre; les terres les plus fertiles demeurent en friche; le cultivateur se borne à recueillir le strict nécessaire, parcequ'il sait que ce qu'il pourrait récolter de plus lui serait enlevé par des mains avides et barbares, encore, souvent le prive-t-on de la chétive subsistance qu'il réserve à ses enfans. L'homme qui par son travail s'est soustrait à l'indigence prend la livrée de la misère pour échapper à la rapacité des oppresseurs; des têtes sanglantes ornent les portes des palais des grands; le sexe le plus faible passe ses

jours dans une triste captivité ; des milliers de malheureux sont cruellement mutilés pour rassurer l'inquiète jalousie des puissans et des riches.

Les nations payennes ne nous offrent pas non plus des tablaux propres à réjouir le cœur des amis de l'humanité. Elles ne sont pas toutes tombées dans le même degré de corruption et d'abrutissement, mais l'on peut affirmer sans crainte que le sort de presque tous les peuples idolâtres est digne de pitié. Ici, le nègre dépouille les sentimens de la nature jusqu'à vendre ses enfans ; là, il se débarrasse de ses parens devenus infirmes en leur donnant la mort ; ailleurs, il fait couler à grands flots le sang de ses frères, sur l'autel de ses Dieux ou sur la tombe de ses Rois. Le sauvage de l'Amérique épuise les rafinemens de la barbarie sur les prisonniers de guerre, les fait périr par le plus long et le plus horrible des supplices, ou quelquefois les dévore dans un affreux festin. Le Marratte met à mort ses enfans lorsqu'ils lui sont à charge ; laisse périr sa fille quand il n'a pu lui trouver un époux. Dans l'Inde, une horrible Idôle portée sur un char écrase dans sa course ses malheureux adorateurs ; des hommes sont sacrifiés dans les temples des faux Dieux ; une multitude de veuves sont inhumainement brûlées sur le corps de leurs maris. A Majelupoor, une de ces victimes infortunées de la superstition, fuyant l'affreux trépas qu'on lui préparait, fut saisie, liée, jettée sur le bûcher par son propre fils qui aurait perdu sa Caste si cet exécrable sacrifice n'eût pas pu s'accomplir. Si nous pouvions

exami-

examiner successivement les mœurs et les coutumes des nations idolâtres nous verrions bientôt qu'en tous lieux l'ignorance et la superstition détruisent le bonheur, nous découvririons partout des usages barbares et des cérémonies sanglantes.

Pour que l'on ne puisse pas nous accuser d'éxagération, portons plus particulièrement nos regards sur un pays admiré par les sages du dernier siècle, dépeint comme le séjour de l'innocence et d'un paisible repos et jugeons par cette terre si vantée de la confiance qu'il faut accorder à ceux qui prétendent que la félicité s'est refugiée chez les Sauvages et chez les Payens. Lorsque de célèbres navigateurs découvrirent l'île d'O Tahiti on se plut à la représenter comme l'asyle du plaisir, on la nomma la nouvelle Cythère, on en fit une contrée de délices dont les habitans libres de toute contrainte réalisaient les antiques descriptions de l'âge d'or. Sans doute cette île possédait un ciel pur, une douce athmosphère, des campagnes riantes, des productions agréables et variées; les naturels n'avaient pas les habitudes repoussantes de la plupart des peuples sauvages, ils paraissaient même obligeans et paisibles, mais éloignés du vrai Dieu ils avaient pourtant payé leur tribut à la corruption de la nature humaine. Leurs guerres étaient atroces, les prisonniers étaient égorgés; les personnes âgées régardées comme un inutile fardeau étaient souvent placées parmi les morts avant d'avoir rendu le dernier soupir; d'exécrables associations connues sous le nom d'Arreoys foulaient aux pieds toute pudeur, les femmes

qui en faisaient partie étaient communes à tous les hommes et quand elles mettaient des enfans au monde, elles les étouffaient aussitôt afin de ne pas interrompre leurs abominables prostitutions ; Oro, l'une des divinités des Falutiens était honorée par le sang des victimes humaines et personne ne pouvait avoir la certitude de n être pas un jour sacrifié au Moraï. Maintenant ce peuple est Chrêtien, il connait les douceurs des rélations domestiques, l'aspect enchanteur du pays qu'il habite élève son ame au Souverain maître du monde, il n'offre plus à la Divinité que l'hommage de sa reconnaissance et de son amour, ses sentimens se sont épurés, il connait la joye qui découle de la vertu, n'est il pas plus heureux que lorsqu'il n'était pas éclairé par la lumière de l'Évangile.

L'expérience démontre que la prédication du Christianisme est le meilleur moyen d'améliorer rapidement la situation des pauvres payens, même en n'envisageant les effets des missions que sous un point de vue purement temporel. Voyez les Hottentôts, où trouver un peuple plus sâle, plus repoussant, abruti, moins propre en apparence à recevoir les bienfaits de la civilisation? Quand leurs provisions étaient abondantes, ils se gorgeaient de nourriture avec moins de modération que les plus vils animaux ; quand ces ressources étaient épuisées, ils passaient souvent bien du temps dans une affreuse disette. Il n'y a pas longtemps qu'ils croupissaient encore dans cet état abject ; on leur a porté l'Evangile, des mis-

sionaires les ont instruits et maintenant on éprouve une douce joye à la vue de leurs établissemens. Leurs habitations sont propres et saines, ils sont vêtus avec décence, ils cultivent la terre et recueillent dans leurs greniers de belles moissons, ils connaissent plusieurs arts utiles, ils sont en général à l'abri du besoin et peuvent même venir au secours de leurs frères. Voici comment s'exprime à ce sujet un voyageur qui dernièrement a visité ces contrées. » Pendant que nous étions a Béthelsdorp nous avons montré notre obéissance » au dernier commandement de notre Sauveur. » Aucun membre de l'Église n'était absent et nous » avons joui d'un spectacle délicieux. Quelle » joye pour tous les Chrêtiens s'ils avaient pu » contempler ces pauvres Hottentôts à la sainte » Table, surtout en comparant l'état où ils étaient précédamment dans leurs cabanes de » peaux de mouton, couverts de fange, au dernier degré de la dégradation morale, avec l'apparence propre, décente, pieuse, qu'ils offraient à la commémoration de la mort de Christ. » Une telle vue aurait suffi pour payer amplement tous les travaux et pour animer d'un zèle » plus ardent que jamais pour la cause des missions.

On entendra peut-être des personnes bien intentionnées dire qu'il serait sans doute fort avantageux de convertir les nations idolâtres, mais qu'il est plus nécessaire encore dans ce moment, de s'occuper de la régénération des Européens, qui pour la plupart pensent et vivent comme si l'Évangile

leur était inconnu. Hélas, on ne peut en douter, les pays Chrêtiens renferment une multitude de gens qui ne sont pas disciples de Jésus. Les uns s'élèvent orgueilleusement contre le Seigneur et contre son Christ, d'autres ont une apparence de vie, mais sont néanmoins dans un état de mort spirituelle. Ils se rendent quelquefois dans les temples, ils récitent quelques prières, ils ne négligent pas de s'approcher de la table du Sauveur, mais ils n'ont qu'une foi morte qui ne se manifeste par aucun bon fruit; ils ne renient pas Jésus Christ par leurs paroles, mais ils ne s'occupent point du salut de leur ame et se conduisent comme si la terre devait être leur unique séjour. Les personnes religieuses doivent faire de continuels efforts pour ranimer les tièdes, pour dissiper les illusions des pécheurs, pour les tirer du sommeil de mort qui les accable, et la publication des progrès de l'Évangile chez les peuples infidèles doit être un grand moyen de faire rentrer un esprit de vie dans les ames flêtries par le péché. Si les vrais Chrêtiens se dévouent avec zèle à la cause des missions, les hommes charnels entendront naturellement parler des triomphes du Christianisme et si quelque reste de piété subsiste dans leurs cœurs ils seront provoqués à la jalousie en voyant des payens les dévancer dans le chemin du salut. En contemplant la foi, le zèle, la ferveur des nouveaux convertis, ils rougiront de leur tiédeur et de leur indifférence, ils seront portés à faire de sérieuses réflexions, ils verront le néant des choses de la terre et la grandeur des

biens célestes et c'est ainsi que la régénération des idolâtres pourra devenir, dans la main du Seigneur, un instrument de salut pour plusieurs Chrêtiens courbés sous le joug du péché.

Mais, dira-t'on, la prédication de l'Évangile dans des contrées lointaines exige de grandes dépenses, ne vaudrait-il pas mieux employer le produit des collectes faites pour les missions au soulagement des pauvres ? A Dieu ne plaise que je veuille dire qu'il faille négliger les indigens qui nous entourent pour contribuer aux progrès du Christianisme. Malheur à nous si nous sommes insensibles aux maux des infortunés, malheur à nous si nous refusons de venir à leur aide, malheur, malheur à nous, si la vue de leurs souffrances ne nous porte pas à les secourir. Si nous n'avons pas pitié du pauvre nous ne sommes pas Chrêtiens et l'amour de Dieu ne demeure point en nous ; mais nous ne sommes pas non plus disciples du Sauveur si nous voyons avec indifférence la misère spirituelle des hommes qui gémissent sous l'esclavage de la corruption et si nous refusons de contribuer à leur affranchissement. Le pain est sans doute nécessaire à l'homme, mais *l'homme ne doit pas vivre de pain seulement mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* (*), sa pauvre ame a besoin de nourriture et d'alimens sains tout comme son corps. Efforçons nous donc de donner à nos frères ce qui leur est indispensable soit pour cette vie, soit pour

(*) Matth. IV. 4.

celle qui est à venir. Aidons les indigens dans leur détresses et fournissons aux peuples assis dans les ténébres la brillante lumière de l'Évangile. Cette double tâche n'est point au-dessus de nos forces. Imposons silence à la voix de nos affections mondaines, n'écoutons pas les funestes conseils de l'orgueil, du luxe, de la gourmandise, de la sensualité, contentons-nous du nécessaire selon notre condition et nous serons surpris de voir combien nos ressources sont abondantes. Quand nous serons animés par l'esprit du Christianisme, nous ferons aux pauvres des dons plus considérables que du passé, tout en contribuant aux progrès de notre Religion sainte, et les sacrifices que nous ferons pour avancer le règne de Jésus doivent naturellement augmenter notre foi et nous détacher du monde et de ses faux plaisirs. Occupés de la céleste entreprise de la conversion des peuples, nos pensées se dirigeront plus fréquemment vers les grands objets que l'Évangile nous présente, nous méditerons les paroles du Sauveur, nous sentirons la nécessité de chercher par dessus tout le royaume de Dieu et sa justice, nous apprécierons les biens périssables de la terre à leur juste valeur et les pauvres béniront le moment où des sociétés destinées à soutenir les missions se sont établies dans notre pays.

Quelques personnes diront peut-être encore: Laissons le Souverain Maître de l'univers défendre lui même sa cause, sa puissance est infinie, il pourra bien, s'il le juge à propos, se manifester, sans notre secours aux peuples idolâtres.

Sans doute, son pouvoir n'a point de bornes et nous chétifs mortels nous ne pouvons lui apporter aucun profit. Que nous combattions pour l'avancement de son règne ou que nous refusions de le glorifier sur la terre, ses décrêts immuables s'accompliront également dans le temps marqué par sa suprême sagesse; mais quand il daigne nous offrir les moyens d'être ouvriers avec lui dans l'œuvre de la régénération des hommes, nous montrions bien peu d'amour pour ce Dieu tout bon si nous ne voulions pas faire ce qui dépend de nous pour amener nos frères à la connaissance de l'Évangile. Le Tout-puissant pourrait certainement, s'il en avait la volonté, convertir les idolâtres par la seule opération de son St. Esprit, mais il parait qu'il entre dans ses desseins de se servir des serviteurs de Christ pour annoncer au monde les paroles du Salut. En agissant de cette manière, il se propose peut être de montrer son pouvoir par la faiblesse des instrumens dont il se sert pour accomplir son œuvre; d'éprouver la foi de ses élus et de *faire aboutir le fruit qui doit leur revenir* (*) de leur amour et de leur obéissance. Nous n'avons pas la témérité de vouloir sonder les vues impénétrables de celui qui seul posséde la sagesse, mais nous avons de justes raisons de croire qu'il veut conduire les hommes à la connaissance de la vérité par le don de sa parole et par les prédications des disciples de son Fils. Ce fut le moyen qui fut employé par l'ordre du

(*) Philip. IV. 17.

Sauveur dans les premiers siècles de l'Eglise et nous devons naturellement suivre la route que nous ont frayée les Apôtres de Jésus-Christ. St. Paul semble même envisager l'envoi de prédicateurs de l'Évangile comme absolument nécessaire pour que les payens puissent être convertis au Christianisme. *Quiconque*, dit il, *invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.* Puis ce grand Apôtre ajoute aussitôt après : *Mais comment invoqueront-ils celui auquel ils n'ont point cru? Et comment croiront-ils en celui duquel ils n'ont point ouï parler? Et comment en entendront-ils parler s'il n'y a quelqu'un qui le leur prêche? Et comment le prêchera t'on s'il n'y en a pas qui soyent envoyés, selon qu'il est écrit. Que les pieds de ceux qui annoncent la paix sont beaux, de ceux, dis-je, qui annoncent de bonnes nouvelles.* Il est hors de doute que sans la grâce toute puissante du Seigneur, tous les discours et toutes les exhortations des hommes ne peuvent changer les cœurs ; mais la prédication de l'Evangile parait indispensable pour commencer l'ouvrage de la conversion des peuples et tant qu'on ne leur portera pas la parole de vie on ne peut pas espérer de les voir a bandonner la voye des ténébres pour marcher dans le chemin de la lumière.

Oui, répondra-t'on, enfin, il faut annoncer l'Évangile aux peuples infidèles, mais notre situation ne nous permet pas de participerà cette belle entreprise ; laissons agir la grande puissance maritime qui par sa position géographique peut entretenir des liaisons avec toutes les con-

trées de notre globe. On ne peut douter que les nations chrêtiennes qui soutiennent des relations avec les idolâtres ne soyent particulièrement appelées à leur faire entendre la bonne nouvelle, mais tous les peuples éclairés par l'Évangile doivent aussi travailler à la propagation de la doctrine du Christ. Une innombrable multitude d'hommes gémissent encore sous le joug de la superstition et si les fidèles d'un seul pays sont chargés de la conversion du monde, ils finiront par succomber sous le poids d'un tel fardeau, ou du moins leurs succès ne seront pas si rapides que si leurs frères viennent à leur secours. Il faut que tous les vrais disciples de Jésus fassent tout ce qui dépend d'eux pour arracher les ames à l'empire du péché. L'expérience démontre que des établissemens formés pour concourir à la régénération des peuples peuvent très-bien réussir dans de petits états éloignés des mers et des nations infidèles. Voyez la société des missions de Bâle, quoiqu'elle compte peu d'années d'existence, déjà plusieurs de ses enfans travaillent avec succès dans le champ du Seigneur, et chaque jour lui présage un plus bel avenir. Si nous n'avons pas des ressources suffisantes pour fonder de pareilles institutions, si nous n'avons pas des hommes qui puissent leur consacrer tout leur temps et tous leurs traveaux, soutenons, du moins, autant qu'il est en notre pouvoir les séminaires d'Évangelistes qui sont déjà formés. Qu'importe que nos contributions soyent employées dans un pays ou dans un autre pourvu qu'elles contribuent à l'a-

vancement du règne de Christ. Nous ne pouvons pas sans doute entretenir un très grand nombre de missionnaires, mais que chaque petite société Chrétienne fasse ce qui dépend d'elle pour le salut des hommes et bientôt *les messagers de bonnes nouvelles deviendront une grande armée.* D'ailleurs un seul disciple de Jésus animé par l'esprit du Seigneur peut opérer des choses surprenantes; il peut jeter les premiéres semences de l'Évangile dans un pays qui ne connait point le vrai Dieu, amener quelques ames à Jésus Christ, former des prédicateurs indigènes et devenir l'instrument de la conversion d'une vaste contrée. Ainsi ne pensons pas que notre faiblesse nous autorise à demeurer dans une honteuse inaction et souvenons nous, pour nous encourager à bien faire que *pourvu que la promptitude de la bonne volonté y soit, on est agréable à Dieu selon ce qu'on a et non selon ce qu'on n'a pas* (*).

Ne cherchons par des prétextes pour nous dispenser de faire ce que le Seigneur nous commande. Renonçons à notre tiédeur, à notre indifférence pour les choses spirituelles, demandons à Dieu de nous éclairer, de nous donner une abondante mesure de son Esprit, et nous sentirons bientôt que si nous sommes Chrêtiens, nous devons saisir avec avidité tous les moyens de faire voir notre affection pour le Sauveur de nos ames. Jésus daigne nous appeler, il nous invite à le suivre par un effet de son amour; ne le forçons

(*) II. Cor VIII. 12.

pas par notre ingratitude à nous abandonner à notre dépravation, suivons ses bannières triomphantes, marchons sur ses traces, combattons le bon combat et notre divin Chef nous rendra participans de sa gloire. Il s'appelle le *Fidèle* et le *Véritable*, il a promis la victoire à ses troupes fidèles et ses paroles seront accomplies. Sans doute notre Rédempteur n'est pas entré dans son règne et l'heure du repos n'a pas sonné pour ses élus. Le monde, les convoitises charnelles, l'orgueil, la superstition, l'ignorance, l'impiété, l'idolâtrie combattront encore contre le Seigneur et contre son Christ, mais l'agneau les vaincra. Église de Jésus-Christ, tes ennemis voudraient t'anéantir, mais *ne crains point, l'Éternel est avec toi. Il te maintiendra par la main droite de sa justice. Tous ceux qui s'irriteront contre toi seront honteux et confondus. Tu chercheras les hommes qui avaient des différens avec toi et tu ne les trouveras plus; ils seront réduits à néant et ceux qui te font la guerre seront comme s'ils n'avaient jamais été. Aucune arme, forgée contre toi ne réussira et tu condamneras toute langue qui s'élèvera en jugement contre toi. Les enfans de ceux qui t'auront affligée viendront vers toi en se baissant et tous ceux qui te méprisaient se prosterneront à la plante de tes pieds* (*).

Les succès obtenus par les serviteurs du Christ leur promettent de nouveaux triomphes ; on voit évidamment que le Seigneur les soutient par son bras invincible. L'amour de l'or et de la puissan-

(*) Esaie 41. 54. 60.

ce ont conduit les hommes dans toutes les contrées de notre globe et le Dieu fort qui sait employer à sa gloire même les vices des habitans du monde, le Dieu fort, dis-je, se sert de leurs découvertes pour *dresser* à ses élus *un chemin dans la mer et un sentier parmi les eaux impétueuses.* Les envoyés du Seigneur pénêtreront jusque dans les contrées les plus sauvages et crieront à tous les peuples : *Convertissez vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour obtenir la rémission des péchés et vous recevrez le don du St. Esprit. Tous les habitans de la terre* finiront par écouter ces paroles de salut, ils *pousseront des cris de réjouissance*, ils *serviront l'Éternel avec allégresse*, ils le loueront *avec des chants de joye. Ils reconnaitront que l'Éternel est le seul Dieu et que c'est lui qui les a formés. Ils seront son peuple et le troupeau de sa pâture. Heureux ceux qui procureront la divine paix* du Sauveur aux pauvres Idolâtres, *ils seront appelés enfans de Dieu.* Heureux ceux qui contribueront selon leurs forces à l'affranchissement des esclaves de la corruption, ils ne seront pas rejettés par le bon Maître qu'ils ont adoré et qu'ils ont servi. Ils *entendront* un jour avec ravissement *la voix d'une grande multitude telle que le bruit de grosses eaux et celui des grands tonnerres qui dira. Alleluiah! car le Seigneur Dieu est entré dans son règne. Réjouissons-nous, faisons éclater notre joye et donnons lui gloire.*

Actes 2. 38. Ps. 100 1. 2. 3. Apoc. 19. 5. 6.